Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 69 (1972)
Heft: 1-2

Rubrik: Le jardin de l'abeille ; Tribune libre

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

d'abeilles de 1 kg à 1/2 kg, auquel il ajoute une reine d'élevage et qu'il envoie par milliers dans de petites caisses au Canada.

Qu'il me soit permis de remercier ici, très chaleureusement ces savants américains qui m'ont accueilli en collègue apiculteur et m'ont consacré si aimablement leur journée.

Cette visite restera un des plus beaux souvenirs de mon séjour en Californie.

Paul Jaques.

LE JARDIN DE L'ABEILLE

APICULTURE AUX MAYENS DE SION

D'abord, on distingue deux Mayens de Sion : ceux de l'Est et ceux de l'Ouest ; cela je l'ai appris sur place, de la bouche d'un natif de la région, bien sûr...!

Donc, à la sortie de Sion, vous tournez à droite et prenez la direction du val d'Hérens, qu'arrose la Borgne. Rapidement — Sion a une altitude de 520 mètres — vous vous élevez, par gradins sinueux, dans la direction de stations connues : Evolène - Les Haudères, ou Thyon - Les Colons ; une demi-heure de voiture ; vous vous trouvez à 1400 m. d'altitude. Des chalets agrippés aux pentes, masqués par des bosquets de mélèzes, vous accueillent et vous offrent air pur et tonifiant, tranquillité et silence, et du soleil à profusion !

Maintenant observons tout ce qui peut intéresser l'apiculteur.

A la mi-juillet, les foins ne sont pas coupés et les abeilles s'en donnent à cœur joie dans cette flore incomparable de fleurs variées. Dominant les trèfles aux quatre variétés : blanc ou triolet, rouge, violet, incarnant, se dresse fièrement l'*astrance,* à la fleur étoilée. De la famille des ombellifères, elle offre, comme ses sœurs, ses nombreuses corolles, coupes remplies de nectar, où les abeilles s'abreuvent de tout leur saoul, pour remplir les celliers de la ruche. Je vous assure qu'elles savent profiter de cette abondance, ces vaillantes travailleuses, et elles se mettent à plusieurs, deux, trois, quatre, sur la même fleur, pour la dépouiller de son trésor. Si la couleur d'un bleu-rose, très pâle, ne la signale pas à première vue, son délicat parfum embaume la prairie et marque sa présence.

Les *trèfles,* aux variétés signalées, règnent en maîtres dans les prairies, dans les clairières, près des fiers mélèzes. Ils sont persis-

tants et poussent spontanément dans toute terre qui leur offre une nourriture appropriée, terre riche, fortement calcifiée.

Curieux de déceler le comportement des butineuses en présence de plates-bandes de trèfles, nous avons, durant des heures et des jours, à différents moments de la journée, concentré nos observations sur ce point. Les conclusions nous sont apparues avec netteté : à la montagne comme à la plaine, seul le *trèfle blanc* est visité par l'abeille ; jamais, jamais, aucun d'entre nous n'a pu percevoir une abeille sur le trèfle rouge. Il reste à résoudre un problème épineux : comment amener l'abeille à visiter le trèfle rouge ? On a, sur ce point, entendu des affirmations fracassantes, basées sur la longueur de la langue. Qu'en est-il au juste ? Y a-t-il proportion entre la longueur de la langue de certaines races et la profondeur des corolles du trèfle rouge ? Jusqu'ici, aucune littérature n'a traité ce problème à fond, et les affirmations entendues tiennent plus de la fantaisie que de l'observation.

Heureux amis Valaisans, qui disposent encore de vastes prairies naturelles, aux tapis richement colorés, dont l'homme respecte l'équilibre et le cycle de la flore ! Je vous jalouse !

Pour combien de temps encore ?

G. Ch.

TRIBUNE LIBRE

PROMESSES

C'est l'hiver. Noël, le Jour de l'An viennent de passer. La neige a tout recouvert, par moment des flocons tourbillonnent dans le ciel gris et sans vie.

Blotties dans l'ombre tiède des ruches recouvertes de neige, les abeilles attendent des jours meilleurs. Leur grappe serrée bruit doucement de son souffle régulier, se nourrit juste assez pour garder sa chaleur.

En ville, les rues sont vides, tristes, les boutiques semblent abandonnées, tout a pris l'aspect morne des lendemains de fêtes.

Mais, à la vitrine d'un fleuriste, il y a des jacinthes dans des pots de faïence. Le ciel brusquement découvert leur envoie un rayon de soleil. Elles sont là, roses et bleues comme autant de promesses, comme le printemps de demain, comme viendront, après la rose de Noël et les perce-neige, les anémones sauvages agitant leurs pâles petits chiffons dans les sous-bois, suivies des douces violettes puis des claires primevères.

A cette période, critique pour les abeilles, on ne peut pas

ouvrir les ruches. C'est en les soulevant par l'arrière que l'on peut, à leur poids, juger des provisions restantes.

Des ruches consomment, sans raison, plus que d'autres.

Aucune règle générale ne peut être suivie. C'est presque au jugé que l'on doit reconnaître les nécessiteuses.

Un nourrissage précoce, au candi, n'a jamais nuit aux abeilles, s'il est fait sans heurts. Par contre, le manque de nourriture leur est toujours fatal.

Quel dommage que de belle ruches périclitent sur la fin de l'hiver, faute de provisions, alors qu'elles étaient, elles aussi, comme autant de promesses pour les beaux jours.

Geneviève Konrad.

REGARDS EN ARRIÈRE

Au terme de l'année 1971 il me paraît intéressant d'établir un bilan, de passer au crible ce que l'on a fait avec succès et, principalement, ce qui a moins bien marché, d'en rechercher les causes, enfin d'une manière générale, tout ce qui concerne les activités de l'apiculteur.

Quels moments sont donc les mieux appropriés que ces journées de janvier et février, alors que dame Nature nous gratifie souvent d'un temps à ne pas mettre un chien dehors. Il y a des cadres à monter, des cires à placer, des ruches à réparer ou à repeindre, etc. Cependant il reste encore pas mal de temps libre pour mettre à jour ses notes sur les colonies. Au cours de nos visites d'inspection, nous sommes surpris de constater le peu d'apiculteurs qui se donnent la peine d'inscrire la vie de leurs colonies sur des fiches de contrôle. Trop nombreux sont ceux qui se contentent de se fier à leur mémoire et lorsqu'on leur demande des renseignements ils ne peuvent en donner aucun de précis. Leurs échecs, ils les attribuent à la mauvaise qualité de la reine, à la race qui ne convient pas (trop essaimeuse), au temps qu'il a fait, etc. mais jamais ils ne se les attribuent personnellement. Si vous ne vous sentez pas de dispositions pour la préparation des fiches personnelles à chaque ruche, les marchands d'articles apicoles seront tout heureux de recevoir votre commande. Au cours de la prochaine saison vous serez heureux de constater les services qu'elles vous rendent.

Ces journées hivernales ne seraient-elles pas aussi propices à l'initiation à la comptabilité apicole. Dans le N° 1 du Bulletin apicole de 1971, notre collègue Chassot a eu la gentillesse de nous

exposer un modèle de système comptable. Je suis convaincu que bien tenu, il peut donner à l'apiculteur des renseignements précis sur la rentabilité de son rucher, son inventaire exact. Le compte d'exploitation 1972 pourra ainsi démarrer pour le plus grand bien de ses finances.

Je m'en voudrais également de ne pas signaler les séances de vulgarisation apicole que vous proposent chaque année les conseillers désignés. Si c'est un plaisir pour eux de retrouver chaque année les mêmes apiculteurs fidèles, trop de possesseurs d'abeilles les boudent. Ce sont pourtant à ces derniers que ces séances seraient le plus utiles. Combien de fois n'avons nous pas entendu, lors de nos visites : « Oh ! vous savez je ne suis qu'un apiculteur débutant, je n'y connais pas grand chose » alors que ces personnes possèdent des abeilles depuis plusieurs années. Ne serait-ce pas pour eux le meilleur moyen d'acquérir quelques notions élémentaires et de se familiariser ainsi avec la culture des abeilles et de se rendre compte des lacunes de leur formation ? C'est également l'occasion de rencontrer de véritables apiculteurs, des mordus, de s'en faire des amis et des conseillers. Ils seront toujours heureux de vous rendre service. Ce manque d'intérêt que l'on rencontre toujours chez les mêmes apiculteurs — peut-on encore leur donner ce titre — n'est-il pas décourageant ?

Il me paraît opportun, je dirais même nécessaire de reprendre la lecture des « Conseils aux débutants » si bien pensés par notre ami Paroz, les méditer et le moment venu les appliquer. Vous vous en trouverez toujours bien.

Enfin je souhaite que l'année 1972 vous trouve revitalisés, pleins d'énergie et de bonnes résolutions, mais surtout décidés à les mettre en pratique.

Bonne et heureuse année et bonne saison à tous.

A. D.

Variétés

PROTECTION DE LA NATURE

Conclusions d'un rapport de M. P. Aguesse

Situation — faits — conséquences :

Il y a trente mille ans, les Cromagnons surgissaient chez nous. Cette race inventive ajoutait l'agriculture à ses rudimentaires moyens d'existence. Ils s'établirent au bord des rivières et des sources. Leurs successeurs continuèrent à s'installer au fil de l'eau